



Direction : Annette Breuil

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Yael Tautavel ou l'enfance de l'art
Théâtre Nouvelle Génération

Théâtre à partir de 9 ans

Jeudi 24 janvier à 9h30 et 14h15 (scolaires)
Vendredi 25 janvier à 14h15 (scolaire) et 19h30

SAISON 2007/2008

Théâtre des Salins

19 quai Paul Doumer
BP 600 75
13692 Martigues Cedex

Tél : Standard : 04 42 49 02 01
Billetterie : 04 42 49 02 00

Fax : 04 42 49 02 09

<http://www.theatre-des-salins.fr>

Service éducatif – relations publiques :

➤ **Responsable Murielle Lluch :**

Tél : 04 42 49 00 20, m.lluch@theatre-des-salins.fr

➤ Relations avec les écoles maternelles, élémentaires, les Maisons de quartiers :

Roland Rondini au 04 42 49 00 21, r.rondini@theatre-des-salins.fr

➤ Relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations :

Daphné Tréfeu au 04 42 49 00 22, d.trefeu@theatre-des-salins.fr

Yaël Tautavel, ou l'enfance de l'art
Création Théâtre Nouvelle Génération/CDN octobre 2006
reprise 8 au 18 novembre 2007

Texte : Stéphane Jaubertie

Mise en scène et conception visuelle : Nino D'Introna

Scénographie	Charles Rios
Lumières	Andrea Abbatangelo
Musique	Patrick Najean
Costumes	Robin Chemin, réalisation Costumessa
Maquillages	Christelle Paillard
Assistante du metteur en scène	Angélique Heller
Avec	Antoine de la Roche
	Angélique Heller
	Cédric Marchal
	Corinne Méric
	Jacques Pabst
	Alain-Serge Porta
Photos	Michel Cavalca

Tout public à partir de 9 ans - Durée : 1h10

Production THEATRE NOUVELLE GENERATION / CDN

Stéphane Jaubertie lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2005 pour « Yaël Tautavel »
Quatrième Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2007 de Cuers décerné à « Yaël Tautavel »

« Yaël Tautavel, ou l'enfance de l'art » nominé aux Molières 2007

« Yaël Tautavel » est publié aux Editions Théâtrales

SYNOPSIS

Yaël et Gaëtan, petit et grand frère, s'ennuient ferme sur leur île désertée par les animaux. Une nuit, de la fourmi à l'éléphant, ils ont tous décidé de fuir l'île, trop polluée par l'homme, et de se réfugier sur la Grande Terre.

Après ce "Grand Exode", aux conséquences terribles, le père en est mort et la mère est au chômage. Yaël comble le manque en écoutant son frère adoré lui raconter les bêtes. Gaëtan, lui, n'en peut plus des soupes aux endives et des cakes aux betteraves de maman.. Il veut partir retrouver le bœuf gros sel et le lapin à la moutarde.

Mais comment atteindre la Grande Terre ?

Maurice Habilis, peintre animalier et ami du facteur Chuvul, et de sa femme Chaval, permettra aux enfants de réaliser le voyage. Chaque semaine, en effet, le peintre quitte son atelier de la Grande Terre, et débarque ses toiles pour les habitants de l'île. Ceux-ci raffolent de ses oeuvres, mémoire d'un paradis perdu. Il emmènera les deux frères en bateau sur le continent, à la rencontre des bêtes.

A peine arrivés, l'amour chamboule le planning. Gaëtan et Kinoë, fille D'Habilis, tombent en amour l'un de l'autre, et oublient tout ce qui n'est pas eux. Abandonné, Yaël se jette alors à cœur perdu dans la peinture des animaux, initié par Habilis, maître d'art et père spirituel. Dès lors, les chemins des "inséparables" frères vont s'éloigner. Gaëtan restera avec son amour Kinoë sur la Grande Terre à concocter des projets de mariage et de bons petits plats, et Yaël, sauvé du malheur par la peinture, retournera chez sa mère, se consacrer à l'art, qui réchauffe le cœur et éloigne les peurs. Jusqu'à ce qu'un an plus tard, le facteur Chuvul apporte une lettre à Yaël...

LES PERSONNAGES

YAEL: petit frère de Gaëtan. Une vitalité, une sensibilité à fleur de peau. Vif et curieux, il n'a pas la langue dans sa poche. Il n'a jamais vu d'animaux. Il voit la vie à travers les yeux de son frère, et n'envisage pas une seconde l'existence sans lui. Il serait prêt, malgré la peur, à suivre son frère n'importe où.

GAETAN: Grand frère de Yaël. Il est plus mûr, et plus entreprenant. C'est lui qui veut partir sur la Grande Terre, voir et surtout manger les animaux. C'est aussi lui qui chamboule le planning, en découvrant l'amour. Bien que plus terre à terre, il est lui aussi d'une grande sensibilité.

HABILIS: Peintre animalier et père de Kinoë. Un vieil artiste, un sage, un passeur qui permet aux enfants de quitter leur île, et de découvrir leur vie propre: l'amour pour l'un, l'art pour l'autre. Il deviendra le père (spirituel) que Yaël n'a plu, en l'initiant à la peinture. Il lui permettra d'exprimer par l'art ses manques et ses angoisses.

FACTEUR CHUVUL: Facteur de l'île. Hypersensible, il pleure pour un rien. C'est lui par sa compassion et sa gentillesse, qui fera se rencontrer Habilis et les deux frères. Il a la particularité de ne prononcer que la voyelle u.

MADAME CHAVAL: Sa femme. Elle attend un enfant. Généreuse et riieuse, elle accueille avec plaisir Yaël et Gaëtan. Elle a la particularité de ne prononcer que la voyelle a.

KINOË: C'est la fille d'Habilis. Exaltée par l'amour (ou l'idée de l'amour), c'est Juliette qui découvre son Roméo (Gaëtan). Si elle n'a d'yeux que pour son prince charmant, elle comprend aussi le désarroi et la tristesse de Yaël; elle aussi connaît le manque, depuis la mort de sa maman, causée par le Grand Exode.

COCO CHOVOL: Le bébé de Chaval et Chuvul. Il apparaîtra à la dernière scène. Il a la particularité de ne prononcer que la voyelle o.

EXTRAITS

GAETAN : Partir. Là-bas..

YAEL : Sur la Grande Terre? Gaëtan mon grand, t'as la cafetière qui fuit!
Quitter notre île?

GAETAN : Les animaux l'ont bien fait eux.

YAEL: Mais Gaëtan mon vieil ami, mon crottin, eux, c'était pour nous punir!
Parce qu'on leur avait tout salopé leur ciel et leurs rivières, tout coupé leurs forêts,
tout empoisonné la vie avec nos gaz et nos acides.
Alors de la fourmi à l'éléphant, sans faire de bruit,
ils se sont tous fait la malle dans la nuit,
je connais l'histoire merci!
Mais nous deux, si on se taille, c'est une vache de punition pour notre unique amour.

GAETAN : Maman nous aime, elle comprendra.

YAEL : Abandonnée par ses enfants? Ils vont lui manquer terriblement,
surtout le plus jeune.

(...)

HABILIS : Tout se peint, Yaël, absolument tout.
Les taureaux, les dragons, les nuages, les pensées, les sentiments, les gens qu'on aime...

YAEL : Même les gens qu'on aime et qui nous manquent?

HABILIS : Surtout ceux-là.

YAEL: Moi, si j'avais quelqu'un de prisonnier dans mon manque,
j'aimerais bien pouvoir lui rendre la liberté

HABILIS : Tu le portes en toi, ce quelqu'un, non?

YAEL : Il est gravé pour l'éternité sur mes parois intérieures.
Dis monsieur Maurice, et les sentiments qui m'arrivent des fois
comme une vague des profondeurs,
même qu'ils me chamboulent tout du sol au plafond,
sans savoir ni pourquoi ni comment, je peux leur rendre leur liberté à ceux-là aussi, dites?

HABILIS : Les couleurs sont là pour ça.

YAEL : Et les mauvais rêves?

HABILIS : Aide-les à s'échapper.

YAEL : Comment?

HABILIS : Peins-les.

NOTES D'INTENTION

de l'auteur

Stéphane Jaubertie

Il s'agit de raconter comment la vie va séparer deux inséparables, Yaël et Gaëtan, deux frères, et comment cette épreuve va révéler au monde un artiste.

Le thème pourrait être: apprendre en s'éloignant, à connaître le monde et ses propres désirs. Apprendre à s'envoler du nid, loin de la protection rassurante des aînés, pour apprendre à se connaître. Comment le voyage va leur révéler le monde des animaux bien sûr, mais surtout leur monde intérieur grâce à la rencontre de l'amour pour Gaëtan, et la rencontre de l'art pour Yaël.

La pollution de leur île par l'homme est à l'origine de cette fable initiatique. Cette pollution a causé la fuite des animaux, qui a eu pour conséquence la mort de leur père et le chômage de leur mère. Livrés à eux-mêmes, les deux frères décident de partir retrouver les animaux, c'est à dire ce rapport premier à la nature, dont chacun a besoin.

Le projet des deux enfants ne se réalisera qu'avec l'aide des adultes: le facteur Chuvul et le peintre Habilis. Le relais est ici fondamental. Habilis, en prenant Yaël et Gaëtan sur son bateau permettra physiquement le voyage, il est un passeur. Mais il est également un révélateur: il emmènera sa propre fille à rencontrer l'amour (Gaëtan) et deviendra le "père spirituel" de Yaël, en guidant ses premiers pas dans l'art. Il sauvera alors ce dernier du désarroi et de la tristesse.

Présence fantasmée du monde animal. Habilis peint les animaux pour les habitants de l'île en manque depuis le "grand exode". Gaëtan rêve de les dévorer tous délicatement cuisinés, et Yaël par son imagination crée des animaux fantastiques et surréalistes.

La tendresse sera une qualité partagée par tous les personnages. En résistance. En contraste, avec l'austère environnement écologique et affectif. Parce que la réalité est difficile, on s'aide, on s'invite à dîner, on s'offre des fleurs, des grenouilles...

Accepter l'autre tel qu'il est. Le langage de Chuvul et de sa femme Chaval raconte cela. Ils ne parlent pas comme les autres et personne n'en fait cas. Ils font partie évidente de cette communauté, aussi différents soient-ils.

La langue enfin. Qu'elle soit suffisamment concrète, révélatrice des enjeux et des rythmes des personnages, en permettant une épaisseur, un fil poétique qui nous éloigne du quotidien pour mieux donner à voir, par le décalage, l'intérieur sensible de ces personnages.

NOTES D'INTENTION

du metteur en scène

Nino D'Introna

En lisant la pièce de Stéphane Jaubertie pour la première fois, et sans l'avoir jamais rencontré, j'ai eu une idée de l'homme qu'il était. J'ai dit aux comédiens : « à mon avis, c'est quelqu'un qui doit aimer manger, qui doit être du sud de la France... ». Je me suis approché de sa personnalité de façon humaine et pas professionnelle, pour découvrir la part de sincérité qu'il avait mise dans sa pièce. J'ai senti que nous étions sur la même longueur d'onde, avec la même sensibilité, que nous portions le même regard sur le monde. J'ai découvert un auteur dynamique, qui est aussi comédien, et qui partage ma volonté de faire un théâtre qui traverse les âges, s'adresse à tous.

Dans la pièce, Yaël grandit en découvrant la peinture. Son imaginaire, au début incertain, se fortifie, jusqu'à devenir un parcours vers l'âge adulte. Moi aussi je suis comme Yaël, à 50 ans, je réalise de mieux en mieux les choses, j'affirme davantage mon identité tout en continuant à évoluer. Cette pièce colle à l'idée que je me fais du théâtre, à l'idée même de Théâtre Nouvelle Génération, elle colle aussi à l'équipe de comédiens avec lesquels je travaille. C'était d'ailleurs une évidence que Cédric Marchal, déjà présent pour « L'arbre », serait le héros. C'est un comédien d'une immense sensibilité, capable de retenir l'émotion, d'être sur le fil. Il est Yaël.

La présence du texte étant énorme, j'ai fait appel à un univers visuel très évocateur. J'ai tout de suite eu le désir de travailler sur l'idée du blanc, et sur l'idée de deux espaces, les plus sobres possibles, pour faire ressortir le texte. Mon but étant de trouver un équilibre entre évoquer et montrer les choses. A travers la peinture, le texte met déjà en jeu l'idée d'un acte artistique qui donne des suggestions au public, plutôt que des représentations. La mise en scène doit donc rester sur cette idée de contraste entre la représentation de l'art et son évocation. La peinture, comme le théâtre, cherche constamment à savoir comment évoquer, suggérer, trahir les images de la réalité, comment aller plus loin, pour donner au spectateur de l'espace pour rêver.

Comme il y a beaucoup de paroles, j'ai aussi introduit quelques respirations musicales et sonores : le bruit de la mer, celui des animaux...

Le parti pris visuel a été de transformer le plateau en une sorte de peinture tridimensionnelle. Que le public puisse regarder ce plateau comme un cadre, à l'intérieur duquel se déroule l'histoire de Yaël Tautavel. Et que la toile qui se trouve sur ce cadre, soit un élément malléable. Une surface immaculée pouvant être peinte et prendre diverses formes. La tridimensionnalité étant déterminée par le fait que cet élément bouge, et qu'il crée un espace de profondeur à l'intérieur du plateau. Cette "toile vivante" devient alors tous les éléments du spectacle. Elle peut être un ciel, tomber à terre et devenir la mer etc..

C'est ce parti pris très fort, ce plateau totalement épuré, qui détermine toute l'armature du spectacle, jusqu'au jeu des comédiens. Ceux-ci peuvent intervenir en direct sur cette toile blanche, en dessinant dessus de façon éphémère, par rétro projection. La couleur donne corps à l'imagination, puis s'efface, pour que la toile se transforme à nouveau. Pour réaliser cette prouesse, j'ai une nouvelle fois demandé à Charles Rios de jouer les magiciens, et à Andrea Abbatangelo de faire des merveilles avec les lumières.

Ce spectacle a instauré une vraie complicité entre Stéphane Jaubertie et moi. Sa prochaine pièce, « Jojo au bord du monde », sera créée en mars 2008 au TNG, et je la mettrai en scène. Je suis heureux de travailler à nouveau avec lui, car nous revendiquons tous les deux un théâtre qui met en valeur la lumière, plutôt que l'obscurité. Un théâtre positif, constructif, qui donne de l'espoir au public et non du désespoir.

Après la représentation...

Nino D'Introna et Stéphane Jaubertie répondent aux questions des spectateurs.

Pouvez-vous qualifier ou résumer le propos de votre pièce ?

Stéphane Jaubertie

C'est une pièce sur la rupture ; elle est faite de moments de blanc, de silence. Il s'agissait pour moi de rendre le monde extérieur, de montrer comment on le fait entrer en collision avec soi, comment on l'en fait ressortir pour qu'émerge l'Art.

J' ai cherché à créer un langage universel et singulier afin que soit verbalisé et vu l'art d'un manque, d'une souffrance.

Je voulais aussi écrire sur le rythme de l'écriture . Je lis beaucoup Feydeau, Pinter, Koltès. Dans ces écritures-là, les personnages parlent parce qu'ils sont en situation d'urgence ; et si le comique ou le tragique naissent c'est aussi parce qu'ont été créés des rails sur lesquels la mécanique du rire peut voyager.

Nino D'Introna

Les personnages sont six et fonctionnent par deux.

Gaëtan et Kinoé racontent un amour adolescent ; Habilis et Yaël racontent un amour de l'art ; les Chaval racontent une histoire d'amour ; Yaël et Gaëtan racontent l'amour de deux frères ; il y a aussi une histoire d'amour vers une terre que l'on perd . Père ? les deux enfants ont perdu leur père...

Il a fallu choisir un axe principal : toutes ces histoires travaillent vers l'histoire d'un peintre.

Ainsi ce spectacle est-il métaphorique de la Peinture.

Quelle a été la genèse de la mise en scène de Yaël ?

Nino D'Introna

La lecture a été une masse énorme à gérer car il y a plusieurs plans, plusieurs histoires d'amour qui s'entrecroisent ou se superposent dans des niveaux de compréhension différents.

- Les personnages de monsieur ChUvUl et madame ChAvAl dont les mots ne contiennent que des U ou des A ont emmené sur la piste du texte musical, de la musicalité du texte. .

C'est ainsi que j'ai décidé, au tout début de mon travail, de faire lire la pièce comme un texte de théâtre radiophonique.

Cinq comédiens se sont prêtés à ce jeu et j'ai alors pu avoir une compréhension totale de ce texte, composé comme une partition.

- en novembre 2005, a été réalisée une mise en espace à la médiathèque de Vaise . Laisser toute la place au texte a immédiatement été « un parti-pris ».- oui, je souris à ce terme car il est et très galvaudé et très pompeux ...-, et la volonté de sobriété s'est imposée. Il fallait une idée simple et forte L'idée des grands draps blancs, du plateau nu, a été dès lors gardée.

De ce moment date aussi le choix de Cédric Marchal, le comédien qui interprète le rôle titre.

Son éclectisme allait me permettre de donner ma lecture de la pièce.

Le mot ne convient pas pleinement mais comment se trouve un parti-pris de mise en scène ?

Nino d'Introna

J'ai un vrai besoin de **faire dire** par d'autres le texte. La lecture silencieuse, individuelle, ne m'est pas suffisante. Cela me permet de faire se poser la question essentielle du metteur en scène :

« qu'est-ce que je veux dire avec ce texte, de plus que l'auteur ? »

Le titre a-t-il été donné par l'auteur ou le metteur en scène ?

Stéphane Jaubertie

« L'enfance de l'art » est le sous-titre de la pièce ; c'est Nino qui me l'a demandé pour créer un imaginaire.

Est-il vrai que la mise en scène du spectacle s'est faite en trente-trois jours réels ?

Nino D'Introna

Oui ! c'est vrai La mise en scène s'est organisée autour de l'idée de « tout faire avec une toile peinte ». Une toile qui bougerait tout le temps pour être décor. Mais comment colorer ? par les lumières uniquement ?

C'est comme ça qu'est arrivée l'idée d'une seule couleur par scène et un objet simple : un rétro-projecteur

« L'acte de peinture devient acte théâtral ».

Donc, il fallait un comédien blanc pour le colorer aussi .

J'avais la volonté aussi de ne pas avoir d'accessoires ; tout est dessiné .

S'est posée la question de la mise en danger du comédien : sur quoi, s'appuyer ?

Mais dans ce spectacle, dans le vocabulaire de ce spectacle, apparaissait qu'il était possible de tout faire sans accessoires.

Quelle place est laissée au discours de la lumière et des costumes ?

Nino D'Introna

Le comédien blanc est aussi un officiant du spectacle d'où le costume japonisant .

La lumière a été conçue de façon à ne pas être une distraction au texte.

La musique est-elle comme la peinture faite en direct ou bien les comédiens font-ils semblant d'improviser alors qu'il y a une bande-son ?

Nino D'Introna

Les comédiens produisent le son en direct mais n'improvisent pas.

La musique se veut une sorte d'histoire de la musique : du premier bruit entendu et reproduit, au Moyen Age avec des échos de Carmina Burana, puis passage à la musique romantique.

L'utilisation du microphone permet de donner une profondeur aux voix et d'en nuancer plus encore les modulations.

Au début du spectacle est entendu le chant des grillons. C'est fait avec des chaînes que chaque acteur passe d'une main à l'autre. Les chaînes sont arrivées presque tout de suite sur le spectacle.

Ces chaînes en début de spectacle créent un effet d'absence, de manque ; car le manque existe quand on enlève le son aussi ; ainsi est décrit par cette absence de musique le vide du monde dans lequel vivent les enfants .

Il y a eu aussi dès le départ la volonté de produire un son en direct : les chaînes, les appeaux, les crécelles...

Les chansons mettent en jeu un langage inventé : verlan, chanson où toutes les voyelles sont des A.

Chaque journée de répétition a commencé par une heure trente de chant ; il y a eu là, de plus, une volonté de créer une osmose particulière entre les comédiens par ce travail intime sur la voix.

Et ce mot »intime « fut le dernier de la rencontre...

EXPOSITION COULEURS GRAPHEURS

en résonance avec le spectacle

novembre 2007 > mars 2008

deuxième partie de l'exposition Couleurs
présentée au cours de la saison 2006-2007

Charles Rios, scénographe, Responsable des expositions

- Couleurs

La première exposition a permis d'exposer à la **création** de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* en octobre 2006 trente cinq châssis entoilés de deux mètres par deux représentant des « monochromes ». Ces grands carrés de couleur réalisés à partir de pigments en poudre ont offert à un public intergénérationnel l'occasion de découvrir, ou redécouvrir les « vraies » couleurs qui ont pratiquement disparues de notre environnement et que nous avons oubliées. Mettre à proximité un vert anglais et un vert wagon, une terre de sienne et un ocre rouge, aura permis de les comparer, les différencier, afin de mieux les apprécier.

- Couleurs graphes

La deuxième exposition permet d'exposer à la **reprise** de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* en novembre 2007, les oeuvres de dix jeunes artistes graphes lyonnais et parisiens. quatorze monochromes leur ont été confiés afin qu'ils les réinterprètent avec pour seule contrainte de conserver tout ou partie de la couleur d'origine.

Jouant de techniques différentes : aéroglyphes, bombes aérosols, graffiti, art abstrait, arts mixtes, acrylique, glycéro, marqueurs... leurs toiles sont exposées dans le Hall du Théâtre Nouvelle Génération, rythmées par seize monochromes issus de l'exposition d'origine.

- Les artistes

Gui Two (nom d'artiste), né en 1982, vit et travaille à Paris / expose 1 toile : « ReCYclaGE UrBaiN »

Saké (nom d'artiste), né en 1982, vit et travaille à Paris / expose 1 toile : « PoRtrAy de FaMille »

Cédric Tomasini, né en 1979, vit et travaille à Dôle / expose 2 toiles sans titre

Tempo (nom d'artiste), vit et travaille à Paris / expose 1 toile : « R.E.R. D »

Mano et **Hyboo**(noms d'artistes), nés en 1980 et 1981, vivent et travaillent à Paris / exposent 1 toile : « BrOuilloN »

Was 81 (nom d'artiste), né en 1981, vit et travaille à Lyon / expose 2 toiles sans titre

Joannes Simon-Perret, né en 1987, vit et travaille à Lyon / expose 2 toiles sans titre

Osru/Hand Made crew (nom d'artiste), né en 1982, vit et travaille à Lyon / expose 2 toiles : « les sapeurs poulpeurs » et « the big one »

Violon (nom d'artiste), né en 1981, vit et travaille à Lyon / expose 2 toiles : «renart d'espoir ? » et « hémikranion »

- Vernissage : samedi 10 novembre à 18h au TNG / entrée libre
- Exposition ouverte au public : mardi > vendredi 15h>19h, samedi 14h>19h

AUTOUR DU SPECTACLE

Collaboration TNG / Musée des Beaux-arts

Dans le cadre d'une collaboration entre le TNG et le Musée des Beaux-arts de Lyon, le Service Culturel du Musée propose aux classes primaires (CM1-CM2), un parcours à travers les collections du Musée sur le thème :

Bêtes, bestioles et autres animaux...

Un parcours à travers les collections du musée : peintures, sculptures et objets d'art... pour découvrir différents animaux représentés et pénétrer le monde des fables, du sacré, de l'écriture, de l'imaginaire.....

Observer, dessiner et repérer comment l'artisan, le peintre et le sculpteur nous invitent à aborder différentes démarches de création.

Durée de la visite : 1h30

Réservation au Musée des Beau-arts:

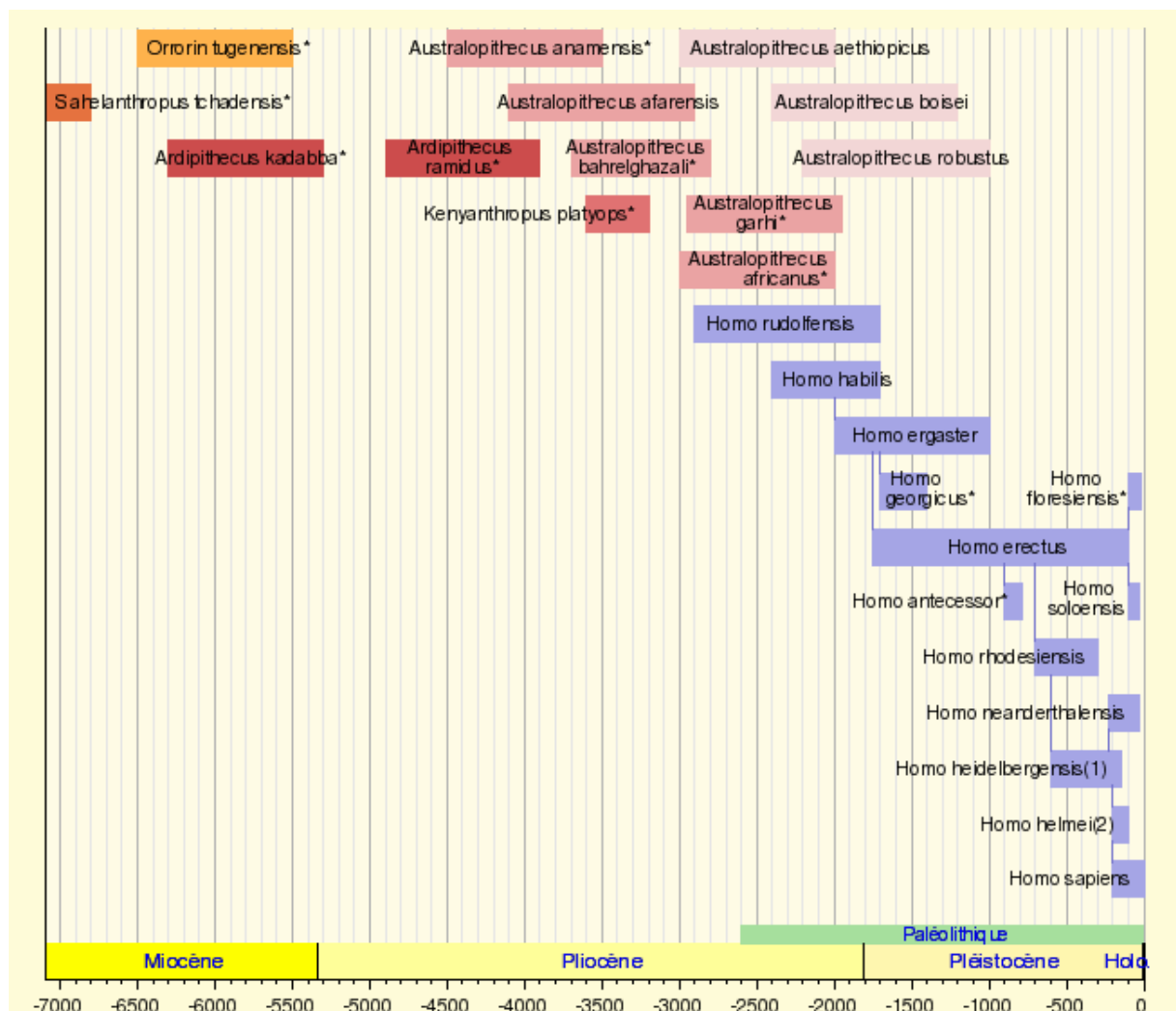
Frédérique Jury, coordinatrice des groupes scolaires
tél : 04 72 10 17 56 (sauf mardi)
mail : resa-scolaires-mbal@mairie-lyon.fr

PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES

L'homme de Tautavel

Alors qu'il y a quelques années encore la lignée humaine apparaissait comme linéaire, l'[Homo habilis](#) ayant engendré l'[Homo erectus](#), lui-même à l'origine de l'[Homme de Néandertal](#) et [Homo sapiens](#), c'est aujourd'hui tout un foisonnement d'espèces, dont certaines contemporaines les unes des autres, qui apparaît sous la truelle des préhistoriens !...

De [Toumaï](#) à [Abel](#) et [Lucy](#), de l'[homme de Tautavel](#) aux mythiques peintures de [Lascaux](#) et aux premiers villages néolithiques, l'histoire de l'humanité, au gré des [glaciations](#) et des réchauffements climatiques, des migrations et des adaptations, a façonné notre espèce et aboutit à ce que nous sommes aujourd'hui...



L'homme de Tautavel ou l'Homo erectus

Découvert le 22 juillet 1971, par **Henry de Lumley**, dans la grotte de l'Arago* à Tautavel (Pyrénées orientales). L'homme de Tautavel appartient au groupe des anténéanderthaliens, autrement dit des **Homo erectus** européens.

D'un point de vue **anatomique**, si la face du spécimen (Arago 21) possède encore des caractères primitifs, la région infra-orbitaire (le front) présente déjà l'aspect oblique et fuyant des neanderthaliens. L'étude de sa clavicule prouve l'aspect robuste de l'espèce pour une taille moyenne de 1.60 à 1.65 m selon H. de Lumley. Sa **capacité crânienne** est en moyenne inférieure à **1100 cm³**.

L'homme de Tautavel améliore encore la taille de ses outils en utilisant des **percuteurs tendres** (morceaux de bois ou de corne) permettant une plus grande précision.

C'est un **excellent chasseur** (bisons, rhinocéros, mouflons) : on a retrouvé de nombreux restes d'animaux et également d'hominidés... laissant supposer du cannibalisme.

Sans doute pour se protéger de l'humidité, il tapissait le sol des abris de pierres.

Mode de vie

L'Homme de Tautavel ne maîtrisait pas encore le [feu](#) : de rares ossements brûlés attestant de l'utilisation du feu à la Caune de l'Arago font leur apparition dans les dépôts ultérieurs, dont l'âge est compris entre 400 et 100 000 ans BP, et les témoins de combustion ne se généralisent qu'après - 100 000 ans.

L'habitat a révélé des restes de [rhinocéros](#) et de [chevaux](#). Il est fort possible qu'il mangeait également de petits animaux. Certains chercheurs ont émis l'hypothèse qu'il était [cannibale](#), et sans doute [charognard](#) davantage que [chasseur](#). S'il était chasseur, son territoire s'étendait sans doute sur un rayon de 30 km (comme en témoignent également certaines roches importées pour son outillage).

L'[industrie lithique](#) associée à l'Homme de Tautavel est interprétée tantôt comme un [Tayacien](#) ancien, tantôt comme un [Acheuléen](#). Quelques [bifaces](#) sont présents, mais ils sont rares compte tenu de la difficulté d'en réaliser sur les matériaux locaux, dont le [quartz](#) filonien.

Les découvertes scientifiques



Crâne reconstitué. Cliché CERPT.

Les hommes de Tautavel figurent parmi les plus anciens restes humains trouvés à ce jour en Europe. **Les nombreux restes découverts dans la Caune de l'Arago proviennent de différents individus** et nous permettent de reconstituer la morphologie de l'Homme de Tautavel.

Les restes crâniens sont les plus nombreux. Le plus célèbre d'entre eux est le crâne constitué de la face et du [frontal](#) Arago 21 et du [pariétal](#) droit Arago 47. Grâce à la technique du moulage, il a été possible de réaliser une réplique du pariétal opposé manquant et de combler les vides des zones [temporales](#) et [occipitale](#) avec des ossements fossiles empruntés à des hommes contemporains qui vivaient l'un à Java, l'autre en Angleterre à Swanscombe.

Ce crâne est puissant et présente un front bas et fuyant ainsi qu'un épais bourrelet au-dessus des yeux (appelé torus sus-orbitaire). La face est très large, les orbites sont rectangulaires. Les mandibules (mâchoires inférieures) sont caractérisées par une absence de menton.

Mécaniquement, **l'Homme de Tautavel avait tout pour parler**. Le moulage de l'intérieur du crâne semble le confirmer en révélant la présence des zones cérébrales responsables du langage. La capacité crânienne de l'Homme de Tautavel, bien plus faible que celle de l'Homme moderne, était de 1100 cm³. Ces caractéristiques sont celles des hommes qui ont vécu avant l'Homme de Néandertal et qu'on appelle *Homo erectus* anténéandertalien.



Mandibules. Cliché CERPT.

Plusieurs interprétations sont possibles. Les divers morceaux de crâne ainsi rassemblés offrent la possibilité d'une nouvelle recherche : en mesurant précisément l'écartement des cavités oculaires, de l'emplacement du nez, des oreilles et de la bouche, et en étudiant les surfaces de rattachement des muscles, une esquisse de la physionomie devient réalisable. Cette étude ne permet toutefois pas de livrer des informations sur les chairs non soutenues par les os (nez, lèvres, oreilles), ainsi que sur le système pileux, la chevelure et la couleur de la peau.

Plusieurs interprétations restent alors possibles.



Le dessin du crâne exécuté grandeur nature fait apparaître les surfaces d'insertion musculaires très marquées. Il est possible de faire correspondre la musculature puissante qui était rattachée à l'ossature. À partir du visage écorché ainsi obtenu est réalisée une interprétation de la physionomie.

Les peintures rupestres

Une chronologie rassurante

C'est en 1879 que les premières peintures rupestres sont découvertes. Devant les gravures de la grotte d'Altamira en Espagne, les préhistoriens restent sceptiques.

En effet, les peintures sont de véritables fresques artistiques qui leur semblent incompatibles avec les connaissances de ces hommes primitifs.

En 1940, la grotte de Lascaux permet aux chercheurs d'établir une chronologie des différents styles de l'art préhistorique.

A cette époque, les paléontologues pensent que les premières grottes ornées datent de – 23 000 ans et qu'il faut attendre – 15 000 ans pour voir apparaître les premières fresques peintes. Lascaux (- 15 000 ans) et Altamira (- 12 000 ans) rentrent parfaitement dans cette chronologie.

Des découvertes bouleversantes

Toutes nos certitudes ont été balayées avec les découvertes successives des peintures d'Arcy sur Cure en 1990, de la grotte Cosquer en 1991 et de la grotte Chauvet en 1994.

Datée au carbone 14, la grotte Cosquer remonte à – 28 000 ans. Les peintures racontent les grandes chasses des âges glaciaires. On y voit des petits chevaux, des pingouins, des méduses ainsi que d'étranges empreintes de mains décalquées à l'ocre rouge.

En 1995, nouveau coup de théâtre dans le petit monde des préhistoriens. La grotte Chauvet, découverte un an plus tôt, est datée de – 33 000 ans.

Ce qui est important dans toutes ces découvertes c'est que les paléontologues ont toujours affirmé que l'art préhistorique s'était amélioré au fil du temps. Pour l'espèce humaine, il est logique de penser en terme « d'évolution ».

On part toujours du plus « primitif » pour aller vers le plus « évolué ».

Malheureusement, cette théorie est totalement balayée par ces découvertes.

Une évolution mise à mal

La grotte Chauvet ne s'affirme pas uniquement comme la plus ancienne mais également comme la plus élaborée artistiquement.

Face aux superbes fresques, il est évident que les artistes étaient au firmament de leur art et non à ses balbutiements. La vieille théorie qui prétendait que des millénaires avaient été nécessaires à la gestation de l'art est donc devenue périmée. Les chercheurs ont bien du admettre que ces peintures étaient parmi les plus élaborées. A travers son bestiaire de près de 350 animaux parfaitement reproduits, on constate une parfaite maîtrise artistique.

La Préhistoire dans les œuvres de fiction

Films

- [Le Clan de la caverne des ours](#) de [Michael Chapman](#)
- [La guerre du feu](#) de [Jean-Jacques Annaud](#)

Dessins animés

- [L'Âge de glace](#)
- [L'Âge de glace 2](#)
- [Les Pierrafeu](#)

Romans

- **Où est passé le chat** de Jean-Luc Dejean
- **Le premier chien** de Jean-Luc Dejean
- **Les chasseurs de l'aube** de René Hausman
- **La guerre du feu** de J.H.Rosny
- **La danse du tigre** de Björn Kurten
- **Le monde perdu** de Arthur Conon Doyle
- **Pourquoi j'ai mangé mon père** de Roy Lewis

Bandes dessinées

- [Rahan](#)
- **Encyclopédie des animaux de la préhistoire** de Jiro Taniguchi

Des recettes farfelues qui font rêver

« *On veut de la viande, de la bien cuisinée qui vous réchauffe le cœur.* »

Les deux enfants, Yaël et Gaëtan se délectent en imagination en évoquant des noms de plats réels ou de plats imaginaires, tous plus goûteux et suggestifs les uns que les autres... parce que les brocolis vapeur, les cakes aux betteraves, les potages à l'oseille, les poireaux vinaigrette, le concombre à l'aneth et la tarte au persil ... ils en ont fait le tour !

Quelques plats réels:

La poule au riz, au pot, farcie, le rôti de bœuf, le gigot d'agneau, les petites paupiettes, le pâté truffé, l'entrecôte au roquefort, le jambon de Bayonne, la blanquette de veau, le porc à l'ananas, le bœuf bourguignon, le lapin à la moutarde, le foie gras, les escargots de Bourgogne...

Quelques plats imaginaires :

Les brochettes de tortue, la quiche au gorille, la tarte au castor, le ragoût d'hirondelle...

Les élèves peuvent jouer avec les mots gourmands.

Imaginer des recettes à partir des ingrédients qui les font saliver.

Ecrire des recettes originales pour des personnages de fiction.

Ainsi Harry Potter se régale de chocogrenouilles, des patacitrouilles, les dragées surprises de Bertie Crochue...

Alors... de quoi pourraient se régaler leurs héros ?

L'art permet aux mauvais rêves de s'échapper

YAEL : Et les mauvais rêves ?

HABILIS : Aide-les à s'échapper.

YAEL : Comment ?

HABILIS : Peins-les.

Ces quelques répliques mènent vers différentes pistes pédagogiques :

Créer un débat en classe : à quoi sert l'art ?

Dans les petites classes, on pourra travailler sur les formes revêtues par l'Art avant d'aller vers les ressentis, les émotions : rire , pleurer, s'étonner... Montrer que l'Art permet de raconter et de dire autrement.

Avec des 3^{èmes}, des Terminales, des BEP l'on peut les amener à réfléchir sur ce qui permet d'appréhender une réalité autre, une vérité autre, une façon autre de comprendre le monde en se le représentant différemment.

- Réfléchir aussi sur les notions de beauté et de plaisir, de contemplation aussi.

- Réfléchir à comment comprendre et transmettre la nature profonde du geste artistique et ce qui dans l'art produit du mouvement, des mouvements de pensée, des mouvements de l'âme, du flux...

Flux qui se nourrit des mémoires accumulées depuis des générations au croisement de toutes les cultures.

- Réfléchir au travail de l'artiste qui se nourrit de toutes ces strates de mémoire et les enrichit en les retravaillant comme l'on travaille une pâte.

- Réfléchir au sens de l'engagement artistique si nécessaire dans un monde devenu trop étroit peut-être parce que les contradictions prennent toute la place...

Faire un jeu poétique : où vont les mauvais rêves ?

S'amuser à créer des lieux imaginaires. , habités par des personnages sortis des rêves les plus étranges...

Faire des recherches

Comment chasse-t-on les mauvais rêves dans les différents continents, les différentes cultures : chez les Amérindiens, en Asie du sud est ; chez les Inuits...

Jouer avec les mots à la manière de Jacques Prévert

Yaël s'amuse consciemment ou inconsciemment à jouer avec les mots et à ne pas faire les bonnes associations :

Des troupeaux de poules, la compote de citrouille, ces andouilles de bananes, la brandade de moutarde...

Avec les élèves, on peut s'amuser à détourner les mots, à jouer sur l'inversion des syntagmes.

Petit rappel de Prévert :

[Cortège]

*Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un bussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot
Un tigre de Saint-Vincent-de-Paul
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz de Paris
Un canard à compositeur de potence avec un gibier de musique
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux
Une petite sœur du Bengale avec Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange
Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l'Académie française
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque
Un contrôleur à la croix de bois avec un petit chanteur d'autobus
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste
Et le général des huîtres avec un ouvreur de Jésuites.*

DONNER QUELQUES POESIES : ‘

sur poetes.com vous trouverez un travail très intéressant de comparaison poésie de BAUDELAIRE/ peinture / musique)

VERLAINE

AVANT QUE TU NE T'EN AILLES

Avant que tu ne t'en ailles,
Pâle étoile du matin,
- Mille cailles
Chantent, chantent dans le thym. -

Tourne devers le poète,
Dont les yeux sont pleins d'amour;
- L'alouette
Monte au ciel avec le jour. -

Tourne ton regard que noie
L'aurore dans son azur;
- Quelle joie
Parmi les champs de blé mûr ! -

Puis fais luire ma pensée
Là-bas - bien loin, oh, bien loin !
- La rosée
Gâiment brille sur le foin. -

Dans le doux rêve où s'agite
Ma mie endormie encor...
- Vite, vite,
Car voici le soleil d'or

SOLEILS COUCHANTS

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon coeur qui s'oublie
Aux soleils couchants.
Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,
Défilent sans trèves,
Défilent, pareils
A des grands soleils
Couchant sur les grèves.

PUISQUE L'AUBE GRANDIT

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,
Puisque, après m'avoir fuit longtemps, l'espoir veut bien
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien.

C'en est fait à présent des funestes pensées,
C'en est fait des mauvais rêves, ah! c'en est fait
Surtout de l'ironie et des lèvres pincées
Et des mots où l'esprit sans l'âme triomphait.

Arrière aussi les poings crispés et la colère
A propos des méchants et des sots rencontrés;
Arrière la rancune abominable! arrière
L'oubli qu'on cherche en des breuvages exécrés!

Car je veux, maintenant qu'un Être de lumière
A dans ma nuit profonde émis cette clarté
D'une amour à la fois immortelle et première,
De par la grâce, le sourire et la bonté,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux flammes douces,
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de mousses
Ou que rocs et cailloux encombrent le chemin;

Oui, je veux marcher droit et calme dans la Vie,
Vers le but où le sort dirigera mes pas,
Sans violence, sans remords et sans envie:
Ce sera le devoir heureux aux gais combats.

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route
Je chanterai des airs ingénus, je me dis
Qu'elle m'écouterà sans déplaisir sans doute;
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

BAUDELAIRE



Quatre arbres par Egon Schiele

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle

Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits;
Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris;
Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,
Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.
- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

APPARITION Stéphane MALLARME



Femme à la cape par Gustav Klimt

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs

Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.
- C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

EXTRAITS DE PRESSE PARUE

à Lyon

L'art et les bonnes manières

Rarement metteur en scène - et qui plus est directeur de théâtre - aura autant tenu ses promesses. Rarement on aura été séduit à ce point par un spectacle destiné aux jeunes publics. La nouvelle création de Nino d'Introna est un bijou serti d'intelligence. Du texte à la mise en scène, des lumières magnifiques à la distribution fabuleuse, la réussite est complète.

Il faut dire que l'aventure commençait bien, née de la rencontre entre un metteur en scène talentueux et un jeune auteur qui ne l'est pas moins. Le texte de Stéphane Jaubertie, dont l'écriture est aussi ludique que juste, retrace l'histoire de Yaël et de Gaëtan, deux frères qui s'ennuient ferme sur leur île désertée par les animaux depuis le "Grand Exode". Yaël, le plus jeune, n'a jamais vu d'animaux, son frère ne rêve que de pouvoir se les mettre sous la dent à nouveau. Pour atteindre la Grande Terre où s'est réfugiée la faune, les enfants se feront aider par Maître Habilis, peintre animalier et mémoire d'un paradis perdu. A peine arrivés à destination, Gaëtan troquera la chasse au gigot contre l'amour et Yaël découvrira que grandir, c'est aussi dire adieu à ceux que l'on aime.

Pas de morale hâtive et pas de conclusion définitive, la palette de l'auteur est vaste. A la mesure d'une brochette de six comédiens polyvalents et incroyablement justes. (...)

Les tableaux se succèdent avec légèreté et Nino d'Introna dessine sous nos yeux reconnaissants une pièce aux multiples lectures, qu'enfants et adultes entendront à coup sûr. C'est ému et heureux que l'on refermera la porte du théâtre, réalisant que si tous les spectacles pour enfants (et les autres d'ailleurs) pouvaient être construits avec une telle croyance en la scène, une telle conscience des spectateurs et une telle envie de partager, sans aucun doute que le théâtre irait mieux, et le public aussi.

(Dorotée Aznar, LE PETIT BULLETIN, Lyon, mercredi 11 octobre 2006)

L'art de la séparation

Critique. *Nino d'Introna met subtilement en scène un très beau texte, Yaël Tautavel, ni nunuche ni grandiloquent, à la fois vif et sensible, sur l'art, l'enfance et la séparation.*

C'est une très belle histoire que met en scène Nino d'Introna au TNG, Théâtre Nouvelle Génération. Une histoire sur l'art, la fratrie, l'amour et la séparation, pleine de sensibilité et d'humour. Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art, le texte de Stéphane Jaubertie, lauréat des "journées de Lyon des auteurs de théâtre" est dense, riche, lumineux et très accessible parce qu'il est écrit dans une langue joliment imagée. Il n'est qu'à voir les scolaires qui remplissent la salle : ils sont attentifs, riant, s'émeuvent et applaudissent chaleureusement...

... Pour porter à la scène ce conte philosophique sur l'art et la séparation, Nino d'Introna et le scénographe Charles Rios ont imaginé une aire de jeu dépouillée et entièrement blanche. Les costumes, les éléments de décor (cinq cubes et deux grandes voiles-toiles) sont d'un blanc immaculé qui se colore par les subtils jeux de lumière d'Andréa Abbatangelo et d'imposantes rétro-projections réalisées, en direct, à partir de supports transparents. Dans cet univers stylisé, les comédiens – toujours sur scène, assurant aussi bruitages et chants – interprètent avec vivacité et fraîcheur cette émouvante partition assez riche pour séduire jeunes et grands publics.

(Anne-Caroline Jambaud, LYON CAPITALE, Lyon, mardi 17 octobre 2006)

Un beau voyage initiatique

Eveil. Après l'arbre, Nino d'Introna met en scène Yaël Tautavel, texte drôle et poétique, pour petits et grands, signé Stéphane Jaubertie. Une création servie par des acteurs impeccables qui font des étincelles.

... Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art, seconde pièce du jeune dramaturge Stéphane Jaubertie, est un récit initiatique où le jeune héros apprend à grandir à travers les petites et grandes épreuves de la vie. C'est aussi une pièce qui brasse, ne serait-ce qu'en les effleurant d'un clin d'oeil, nombre de thèmes fondamentaux : l'ancestral besoin d'expression artistique (référence à l'Homo Habilis et à l'Homme de Tautavel), l'absence du père (mort d'une épidémie de cirrhose après la perte de son emploi de tailleur de croquettes pour chat!), ou des problèmes contemporains comme l'environnement et le chômage... Tout cela à travers un texte à tiroirs (petits et grands s'y retrouveront) bardé d'humour et de tendresse. La langue y est très imagée, concrète, poétique. Elle ne cesse de jongler avec les mots et les glissements de sens, de tordre la syntaxe, et n'hésite pas non plus à donner dans l'argot ou la blague potache.

Théâtre vivant

Les enfants rient, les adultes aussi. Beaucoup. Et passent parfois très vite du rire aux larmes : "J'aimerais bien libérer tous mes animaux que je ne connais pas, et mon papa au fond de mon grand manque, et tous les mauvais rêves. N'allez pas croire que j'ai les pétoches, c'est pas le genre de la maison, mais si je me plonge à l'intérieur, dans mes profondeurs, je peux peut-être y disparaître à tout jamais?" s'interroge Yaël, interprété par Cédric Marchal, très bon comme tous les autres comédiens. Nino d'Introna ne les ménage pourtant guère : en plus de leur texte, les acteurs chantent, interprètent musiques et bruitages, et se voient même chargés des changements de décors!.. Magie légère et aérienne d'une scénographie épurée, laissant ici toute sa place à l'imaginaire. Et magie d'un grand moment de théâtre quand tout devient intensément vivant : les

(Léo Bataille, TRIBUNE DE LYON, Lyon, 20 octobre 2006)

Et la couleur fut / Miracle théâtral (bis)

Après l'enfance du théâtre, évoquée avec finesse et entrain dans Pigiami, Nino D'Introna se penche sur les origines de l'art pictural et de l'acte créatif tout court, continuant d'explorer le processus de création dans ce qu'il a de plus naturel et quotidien – avec l'idée, toujours, que l'art fait partie intégrante de l'existence, dès l'enfance.

Le matériau premier lui est ici offert par Stéphane Jaubertie, dont le texte inventif ravit d'emblée le spectateur, l'obligeant à se tenir constamment en éveil, tant il est submergé par les mots qui fusent et rebondissent allègrement entre les personnages ; en particulier dans les dialogues vifs et saccadés du petit Yaël et de Gaëtan, le grand frère ; la candeur du petit donne lieu à des commentaires à la fois très amusants (qui tiennent souvent du lapsus) mais aussi très lucides et pétris d'une imparable logique enfantine. Gaëtan se montre plus raisonnable (il sait respecter les « conventions » tandis que Yaël, avec sa franchise naïve, n'a pas trop envie de les assimiler...) et même s'il rêve d'aventures lointaines, il a déjà un pied fermement planté dans le monde adulte. Mais ce grand frère aimant est le seul à raconter à Yaël la vie d'avant le grand exode animalier, quand les habitants de leur île pouvaient encore se permettre d'être omnivores...

... C'est en s'ouvrant au monde extérieur mais aussi en explorant son propre univers intime que le jeune Yaël grandit et apprend à devenir autonome dans ses choix et ses désirs, dans ce qu'il a envie ou besoin de déposer sur la toile vierge. Au plaisir des mots, se superpose alors celui des yeux, par le biais d'une mise en scène éblouissante, littéralement. Les comédiens excellent à transmettre les émotions de leur personnage et investissent l'espace scénique avec talent, sans un seul temps mort...

On n'assiste plus seulement à la classique mise en théâtre d'un texte, mais aussi à sa mise en mouvements et en couleurs. Yaël peint en direct, et l'acte créatif voit le jour sous les yeux des spectateurs qui, tout âge confondu, gardent longtemps en mémoire cette immédiateté que seul le théâtre est capable de créer. Le jeu théâtral, déjà un « happening » en soi, se fait « happening » artistique à la Jackson Pollock, et le spectacle brouille allègrement les repères traditionnels en estompant les frontières entre les arts, ajoutant des chants et quelques belles mélodies à ce grand déballage de mots et de couleurs. Une façon de montrer que le travail de l'artiste est d'abord dans l'action – dans un mouvement perpétuel et pourtant unique, éphémère et spontané... comme le théâtre.

(Blandine Longre, sitartmag.com, Lyon le 17 Octobre 2006)

Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art

Les histoires de frères sont décidément de belles histoires. Après la sortie nationale au cinéma de l'émouvant film de Christophe Honoré Dans Paris, voici au TNG deux frangins qui, comme Romain Duris et Louis Garrel se confrontent, se disputent et qui surtout s'aiment.

Il s'agit ici de la pièce de rentrée du Théâtre Nouvelle Génération et de la nouvelle création de Nino d'Introna.

Le directeur du TNG nous a habitués depuis son arrivée à Lyon en 2005 à être un inventeur d'univers, un Géo Trouvetout de grand talent qui fourmille d'idées. Alors, c'est un peu étrange de découvrir la scène habillée de deux grands draps blancs et quelques cubes servants, entre autres, de tabourets. Ca semble un peu « léger », pas à la hauteur de ses habituelles trouvailles. Mais cette impression est dissipée en quelques minutes à peine car, une fois de plus, en seulement une heure, D'Introna offre une vraie leçon de mise en scène et de spectacle « total » tant il sait se servir des outils à disposition : la lumière, la musique, les bruitages...

Yael Tautavel, c'est, au départ, la qualité d'un texte signé Stéphanie Jaubertie, jeune auteur de 35 ans qui a été lauréat des Journées d'Auteurs de Lyon pour cette pièce. Yael Tautavel est un enfant qui vit avec son frère Gaétan sur une île désertée par les animaux car les humains ont trop pollué. Leur mère est chômeuse car elle travaillait dans le textile mais les moutons ayant migrés avec les autres animaux, elle n'a plus de matière première. Et leur père est mort d'une cirrhose, son foie a explosé comme du pop corn dit Yael. Ce père, ancien tailleur de croquettes pour chat, manque. Son absence est un fil rouge de la pièce.

Les frères rêvent de voir les animaux, pas seulement pour le plaisir des yeux mais aussi et surtout parce qu'ils en ont assez de manger des cakes aux betteraves et des quiches au persil. Ils ont faim de steak de girafe et autre ragoût de cochon. Végétariens s'abstenir !

L'écriture est percutante, drôle, très drôle et dense. Cette ode à la nature (comme dans les films d'animations de Myiazaki) est doublée d'une réflexion sur l'art. Ce conte théâtral nous parle du passage de l'enfance à l'âge adulte avec ce que cela entraîne de séparation, d'émancipation qui se concrétise par le chagrin de la disparition d'un père ou l'éloignement d'un frère qui tombe amoureux. Car Yael et Gaétan, rejoignent la Grande Terre où les animaux ont migré. Yael y trouve son père spirituel qui va lui apprendre à peindre les animaux et à grandir pendant que Gaetan s'éprend de la fille de ce peintre, la jolie Kinoé.

Au début, un peu jaloux de cet amour, Yael l'accepte : « je suis bien tout seul et au grand complet » dit-il ! La langue de Jaubertie est vraiment bien ciselée.

Et pendant que les comédiens jouent habilement avec ces mots, les deux grandes toiles blanches du plateau se transforment tour à tour en bateau, en fresque rupestre, en prairie, en nid d'amour et se colorent en bleu, rouge, vert... Comme Robert Lepage taguait la scène des Célestins en juin dans Le projet Andersen, D'Introna, crée des tableaux à plusieurs reprises sous nos yeux grâce à un ingénieux procédé de rétro projecteur. C'est l'art en train de se faire, l'art théâtral, l'art plastique de Yael.

Comme pour ses précédentes créations, L'arbre ou les aventures du roi Odysée, D'Introna ambitionne de raconter l'histoire du plus intime au plus universel. C'est une nouvelle fois un pari réussi. Courrez-y.

(Radio RCF / Nadja Pobel / Chronique du lundi 09/10/06)

Tournée France-Suisse / Octobre 2007 – Mai 2008

- Jeudi 11 octobre, Vendredi 12 octobre Association Graines de spectacle, *Cour des 3 coquins*, **Clermont Ferrand**
- Jeudi 18 octobre, Vendredi 19 octobre, *Maison des Arts*, **Thonon les bains**
- Jeudi 25 octobre, Vendredi 26 octobre, Samedi 27 octobre, *Théâtre de Villefranche sur Saône*, **Villefranche sur Saône**
- Jeudi 8 novembre, Vendredi 9 novembre, Samedi 10 novembre, Dimanche 11 novembre, Lundi 12 novembre, Mardi 13 novembre, Jeudi 15 novembre, Vendredi 16 novembre, Samedi 17 novembre, Dimanche 18 novembre, *Théâtre Nouvelle Génération*, **CDN Lyon**
- Mardi 20 novembre, Mercredi 21 novembre, Jeudi 22 novembre, *Bonlieu Scène nationale*, **Annecy**
- Lundi 26 novembre, Mardi 27 novembre, *Le théâtre scène nationale de Narbonne*, **Narbonne**
- Vendredi 30 novembre, Samedi 1^{er} décembre, Lundi 3 décembre, *Théâtre de la Passerelle*, **Gap**
- Jeudi 6 décembre, Vendredi 7 décembre, *Centre Simone Signoret*, **Villefontaine**
- Lundi 10 décembre, Mardi 11 décembre, Mercredi 12 décembre, *Le Toboggan*, **Décines**
- Dimanche 16 décembre, Lundi 17 décembre, Mardi 18 décembre, *Théâtre le Cadran*, **Briançon**
- Jeudi 20 décembre, Vendredi 21 décembre, Samedi 22 décembre, *Espace 600*, **Grenoble**
- Jeudi 10 janvier, Vendredi 11 janvier, Samedi 12 janvier, Dimanche 13 janvier, *Am stram Gram*, **Genève**
- Mardi 15 janvier, Jeudi 17 Janvier, *Le Dôme Théâtre*, **Albertville**
- Dimanche 20 janvier, Lundi 21 janvier, *Palais des Congrès*, **St Raphaël**
- Jeudi 24 janvier, Vendredi 25 janvier, *Théâtre des salins, scène nationale*, **Martigues**
- Dimanche 27 janvier, Lundi 28 janvier, Mardi 29 janvier, *Le Cratère, scène nationale*, **Alès**
- Jeudi 31 janvier, Vendredi 1^{er} février, Samedi 2 février, *La grande ours*, **Théâtre des treize vents**, **CDN Montpellier**
- Mardi 5 février, *Théâtre municipal*, **Perpignan**
- Jeudi 14 février, Vendredi 15 février, *Salle Jacques Brel*, **Pantin**
- Lundi 18 février, Mardi 19 février, *Théâtre des Bergeries*, **Noisy le sec**
- Jeudi 21 février, Vendredi 22 février, *Théâtre Jean Arp*, **Clamart**
- Dimanche 2 mars, Lundi 3 mars, *Ensemble Poirel*, **Nancy**
- Vendredi 7 mars, *Centre Pablo Picasso*, **Homécourt**
- Jeudi 13 mars, Vendredi 14 mars, *Théâtre d'Auxerre*, **Auxerre**
- Jeudi 20 mars, Vendredi 21 mars, *Théâtre de Grasse*, **Grasse**
- Mercredi 2 avril, Jeudi 3 avril, *Le Théâtre*, **Corbeil**
- Jeudi 10 avril, Vendredi 11 avril, *Le Préau*, *Centre Dramatique Régional*, **Vire**
- Mardi 22 avril, *Théâtre Jean Lurçat scène nationale*, **Aubusson**
- Lundi 28 avril, Mardi 29 avril, *Espace des arts*, **Chalon sur Saône**
- Lundi 5 mai, Mardi 6 mai, Mercredi 7 mai, *La coursive*, **La Rochelle**
- Mardi 13 mai, Mercredi 14 mai, *l'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège*, **Foix**
- Mardi 20 mai, Mercredi 21 mai, Jeudi 22 mai, Vendredi 23 mai, Samedi 24 mai, Lundi 26 mai, *Théâtre de la Sinne, Tréteaux d'Alsace*, **Mulhouse**

Création 4 au 21 mars 2008

du même auteur Stéphane Jaubertie

Jojo au bord du monde

Mise en scène Nino D'Introna

Théâtre Nouvelle Génération/CDN

Coproduction Théâtre Jeune Public / CDN

Strasbourg, Espace Malraux Scène Nationale de
Chambéry



Théâtre Nouvelle Génération
Centre Dramatique National de Lyon
23, rue de Bourgogne
69009 LYON
www.tng-lyon.fr